

La mise en tourisme du XX^e siècle

Luc Noppen and Lucie K. Morisset

Volume 21, Number 2, Summer 2002

Patrimoines du XX^e siècle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1072400ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1072400ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Noppen, L. & Morisset, L. K. (2002). La mise en tourisme du XX^e siècle. *Téoros*, 21(2), 3–3. <https://doi.org/10.7202/1072400ar>



Présentation

La mise en tourisme du XX^e siècle

Luc Noppen et
Lucie K. Morisset

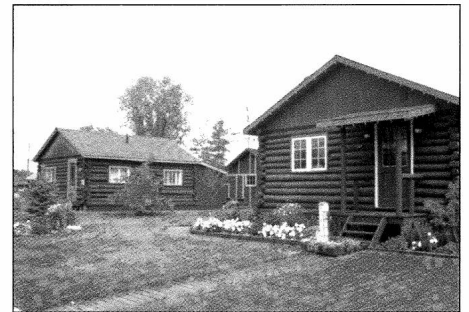
Le XX^e siècle, c'est bien connu, a révolutionné le tourisme. Ce qu'on savait moins, c'est que cette révolution fut aussi celle du patrimoine ; non satisfait des monuments anciens, des scènes naturelles ou des autres attractions plus ou moins héritées du *Grand Tour*, le XX^e siècle s'est lui-même consacré. Et il a considérablement renouvelé le florilège de l'offre touristique autour de la réinvention du patrimoine : quelque part entre l'architecture moderne, la Deuxième Guerre mondiale et les nouvelles technologies, une nouvelle mise en tourisme est née.

Ce dossier thématique de *Téoros* entend esquisser les avenues empruntées par la mise en tourisme du XX^e siècle, c'est-à-dire par une valorisation touristique qui, en redéfinissant ses objets, a redéfini leur cadre et s'est redéfinie elle-même. Baedeker n'aurait pas visité un centre d'interprétation de l'aventure basque ou la villa Savoye de Le Corbusier.

« Comme si la prise en compte d'un héritage commun, fait de quantité d'objets à trier », écrit Dominique Poulot dans les pages qui suivent, « répondait au renouvellement permanent des consommations ». Le XX^e siècle a ainsi assuré sa survie : très tôt, les « créatures » du siècle ont pénétré l'offre. Tant et si bien qu'aujourd'hui on visite l'énergie, l'industrie des pâtes et papiers, la puce électronique, le camp de concentration, l'œuvre de Frank Lloyd Wright, les villes reconstruites, des bases de sous-marins, voire des campagnes de ré-

habilitation urbaine : les articles de Patrick Dieudonné sur les mises en tourisme de la ville de Lorient (France) et de Gabriel Rioux sur l'architecture de Wright et de Le Corbusier évoquent l'éventail des nouveaux « produits » que le XX^e siècle a inscrits au titre de patrimoines touristiques.

Dans la jeune Amérique, pareille promotion du siècle en cours était sans doute d'autant plus séduisante qu'elle rivalisait avec les sempiternels « vieux pays » auprès d'une clientèle touristique en quête de nouveauté : ce qui devait arriver arriva, la constitution du XX^e siècle en patrimoine poussa bien vite la valorisation touristique vers de nouveaux horizons. Comment mettre en tourisme, en effet, les biotechnologies, la lune et ses astronautes, des vestiges archéologiques qu'on ensevelit désormais pour les protéger, l'hydroélectricité, la pénicilline, la perestroïka et les autres patrimoines nouveaux ? Comment *faire visiter* un spectrophotomètre de masse ou une bombe thermonucléaire ? L'article de Valérie Sylvestre sur la Cité de l'énergie de Shawinigan témoigne des défis et des enjeux de la mise en tourisme d'un héritage récent, souvent intangible et dont l'interprétation appelle à repenser tout ce que l'industrie touristique savait jusqu'alors. À cette problématique, le Québec, dont les paysages, l'histoire et les ressources tiennent d'ailleurs pour une bonne part au XX^e siècle, a apporté une contribution particulière, en participant au renouveau du « centre d'interprétation ». Là semblait résider, en effet, une solution à la mise en tourisme du microscopique ou du conceptuel ; l'article de Martin Drouin, dans ce dossier, retrace l'invention de cette alternative moderne, née en parallèle des musées interactifs en sciences et technologies.



Village minier de Bourlamaque, classé en 1979. Photo : Luc Noppen.

Ainsi, en même temps qu'à Bilbao, par exemple, le XX^e siècle redonnait vie au traditionnel musée, le centre d'interprétation, après avoir justifié la conservation de presbytères, d'usines, d'écoles de rang, est devenu lui-même objet de renouveau : la fin du siècle s'y est puissamment représentée, en associant, à la valorisation touristique de quelque patrimoine, la figuration artistique et architecturale du dépaysement tellement recherché. La mise en tourisme du XX^e siècle s'est conclue sur cette patrimonialisation de la création, qui résume bien, finalement, l'héritage dont on dispose : le désir du XX^e siècle d'être lui-même mémoire, en plus de remettre au jour les siècles antérieurs sur lesquels il s'érige dans le palimpseste des temps passés, a fait du patrimoine un phénomène de la contemporanéité, renouvelé sans cesse, et de la mise en tourisme, un projet d'avenir.

Luc Noppen, qui a coordonné le dossier thématique de ce numéro, est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain et professeur au Département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM.